

Résistez, maudits !

Resist, damn you !



par Alberto Campo Baeza

Où sont les frontières de l'architecture ? A. Campo Baeza dresse un tableau de l'architecture en Espagne qui n'a plus rien à voir avec celles des nations. La tendance est, comme ailleurs, à l'individualisme. Sans se couper du passé, en utilisant les crêtes les plus significatives des mouvements présents. Quitte à ne pas oublier des caractéristiques, justement espagnoles, dont Campo Baeza est sans doute l'un des plus emblématiques représentants : plaisir de la litote, de l'emploi contraint des moyens, cadrage du paysage, pour une expression maximale. Au-delà, Campo Baeza aligne les noms de ceux qu'il tient pour significatifs aujourd'hui, un exercice rare chez les architectes.

Where lie the frontiers of architecture? Whatever the answer they traverse nations. Alberto Campo Baeza reviews architecture in Spain which has nothing to do with nations. The trend in Spain is, as elsewhere, towards individualism. Without cutting itself off from the past, it uses the most significant peaks of current movements. It nevertheless does not forget Spanish characteristics, of which Alberto Campo Baeza is without doubt one of the most emblematic representatives. Finding pleasure in the understatement, in using minimum means for maximum expression, Campo Baeza lines up the names of those that he holds to be significant today, a rare undertaking for an architect.

► Les étrangers sont surpris qu'en Espagne il existe encore de jeunes architectes qui sachent construire et, mieux encore, qui sachent bien construire.

En cherchant les raisons de cette situation, j'ai fini par croire que, d'une part, la législation espagnole avec ses collègues (d'architectes) qui ont pour vertu principale, pour ne pas dire unique, de défendre l'image de l'architecte, défendent aussi celle des plus jeunes architectes et que, d'autre part, les écoles d'architecture, dont le cursus a été réduit à cinq ans, proposent une formation complète en matière de construction, de structure, de montage, fournissant ainsi d'excellentes bases aux jeunes qui sortent des écoles. Pour preuve, la qualité exceptionnelle des diplômes de fin d'études.

Toutefois, la société espagnole ne valorise pas les plus jeunes architectes et leur nouvelle architecture. Bien au contraire, la soi-disant culture de masse a creusé, en s'enlisant, une sorte de gouffre entre la société actuelle et l'architecture. Bien entendu, il s'agit là d'un problème à l'échelle mondiale, plus lié à la culture qu'à l'architecture.

Le plus étonnant est donc de voir ces jeunes architectes livrer des batailles incessantes et en sortir victorieux, dans le seul but d'échafauder des idées et de les concrétiser ensuite. Voilà pourquoi je les ai qualifiés de résistants lorsque je les ai réunis sous l'épigraphe « Résistez maudits ! ». Et c'est avec cette devise significative que l'on a présentée à la dernière Biennale de Venise ce groupe d'architectes, pour certains proches de la quarantaine et pour d'autres, plus proches de la trentaine : les jeunes et les plus jeunes encore.

Ces architectes ont tous en commun une grande sobriété formelle ainsi qu'une évidente pluralité stylistique. La volonté d'une économie de moyens les caractérise tous ; idée d'ailleurs parfaitement exprimée par André Gide dans les *Conseils au jeune écrivain* : « Ma mère m'enseignait à toujours vider mon verre de cidre avant de me lever de table, et à ne prendre pas plus de pain que je ne pourrais en manger. »

Chez eux, tout est réalisé avec un sens de la construction qu'ils ont appris à développer pendant leurs études, mais n'oublions pas, comme l'affirme à juste titre Juan Miguel Hernández León dans l'éditorial du dernier numéro de la revue *Pasajes*, « que l'architecture espagnole fonde ses réussites sur la tradition qu'elle puise dans la profonde connaissance du métier ».

J'aimerais ajouter que nous ne sommes pas habitués à voir les architectes espagnols comme les partisans d'une quelconque école. Ils sont, aujourd'hui encore, indépendants et anticonformistes. Voilà pourquoi, au lieu de suivre les pas de la génération qui les précède, ils se sentent plus à l'aise avec les vieux maîtres espagnols disparus comme Sota ou Oiza. On a voulu exprimer ce sentiment lors de l'hommage rendu à Oiza dans le pavillon espagnol de la Biennale de Venise, en exposant la maquette réalisée par le maître pour la Fondation Oteiza (Oteiza est une figure de la sculpture espagnole).

Dans la génération proche de la quarantaine, un groupe d'architectes résiste encore. Presque tous enseignants, la plupart sont déjà titulaires à l'Université. Ils ont tous déjà construit, peu mais intensément. Ils publient fréquemment des ouvrages accompagnés de textes toujours intéressants. Ils participent encore aux concours, finissent les premiers et construisent ensuite leurs projets.

En tête de ce groupe proche de la quarantaine, on peut citer Aparicio avec ses logements à Salamanque (projet finaliste au Luigi Cosenza, 1^{er} prix d'architecture « en brique » et candidat au prix Borromini 2001). Puis Sancho et Madridejos avec leur chapelle à Valleacerón (espace magnifique présenté au

► *Foreigners are surprised still to find in Spain architects who know how to build, and better still, to build well.*

I have tried to understand the reasons for this situation that so astonishes. In the end, I have come to the conclusion that Spanish legislation is perhaps partly responsible. The main, not to say, unique virtue of Spanish schools is to defend the image of the architect, and in doing so defend that of the youngest of architects.

In addition, Spanish architectural schools, whose degree course has been reduced to five years, offer an overall training in construction, structure, and the administrative/business side of mounting a building project, which provides an excellent grounding for newly qualified architects. Proof, is the exceptionally high standard of the degree projects produced at the end of their studies. For all this, Spanish society does not recognise the worth of its youngest architects and their new architecture. On the contrary, the, so-called « culture » of the masses has been sucked into the sort of abyss that it has created between present day society and architecture. Evidently, this is a problem whose roots extend world wide, and is one more linked to culture than architecture.

More startling, is to see young architects enter into constant battles from which they emerge victorious, fired by the sole aim of generating ideas followed by their implementation. This was the reason I qualified them as part of a « resistance » when I grouped them together under the banner « Resist, damn you ! », used as a telling slogan at the last Venice Biennial when presenting this group of architects, some approaching forty, others in their early thirties: the young and the younger still.

Common to all of them is great restraint in terms of form, as well as

obvious stylistic plurality. Another common trait is the volition for an economy of means, an idea that is perfectly expressed by André Gide in Advice to a Young Writer: « My mother taught me always to empty my glass of cider before leaving the table, and not to take more bread than I could eat. » With these young Spanish architects, everything is carried out with a sense of something that is to be built, a lesson learnt during their studies. It must not be forgotten however, as is rightly maintained by Juan Miguel Hernández León in the editorial of the most recent issue of the magazine Pasajes, that the « success of Spanish architecture is founded on tradition drawn from a profound knowledge of the craft. »

I would also like to add that we are not used to seeing Spanish architects as partisan to some school or other. They are, even today, independent and non-conformist. Here then is why, instead of following in the footsteps of the generations that immediately preceded them, they find themselves more at ease forming liaisons with dead masters such as Sota or Oiza. There was a desire to manifest this feeling in the tribute paid to Oiza in the Spanish Pavilion at the Venice Biennial by exhibiting in the central hall a model by the master of the Oteiza Foundation (Oteiza is a celebrated figure in Spanish sculpture).

In the generation approaching forty, a group of architects is still resisting. Nearly all are teachers, most occupy university chairs. All have had their work built, a constructed output which is small but intense. Their work is frequently published and accompanied by always interesting articles. Always, they enter competitions, are among the finalists, and invariably involved in building the winning projects.

At the head of this group, one can name Aparicio with his housing in

← Projet pour l'université de la Granja, Ségovie.
Raul del Valle Gonzales.
Project for the University of La Granja, Segovia;
Architect:
Raul del Valle Gonzales.

prochain Prix Mies Van der Rohe); Tuñón et Mansilla avec leur musée à Castellón (présenté également au Prix Mies Van der Rohe); Aranguren et Gallegos avec leurs logements sociaux à El Encinar de los Reyes; Abalos et Herreros avec leur usine de recyclage à Valdemingómez; Zaera avec son échangeur à Yokohama qui fort heureusement est en train de se construire; Morell avec ses logements impressionnants à la Perla-Madrid.

Et aussi : García de Paredes et García Pedrosa avec leur Hôtel de Ville à Valquemada; Fresneda et Sanjuan avec leur Tour à Corvera (Asturies); Soriano et Palacios avec leur Palais des Congrès Euskalduna; Irisarri et Piñera avec leur Centre Médical à Domaio; Mangado avec sa place pour Bordeaux, confirmant ainsi la tournure internationale de sa carrière; Morales et González Mariscal avec leur théâtre à Nijar (Almería); Domingo Santos avec le Carmen de la Lona à Grenade; Gausa associé à Actar avec leur système de parcs urbains à Barcelone; Mera avec le Centre du Bois à Valdebernardo.

Et encore, Revillo et Fraile avec leur salle omnisports à Valdemoro; Canovas, Amann et Maruri avec leurs tours à Coslada; Matos et Martínez Castillo avec le Centre de jour à Lavapies; Nieto et Sobejano avec l'Auditorium de Mérida; Aranda, Pigem et Vilalta avec leur Centre culturel de Riudaura; Payá avec le Musée universitaire d'Alicante; García Solera avec l'Ecole de Commerce d'Alicante; Rubiño, García et Márquez avec le Stade de Jaén; Picado, De Blas et Delgado avec l'Auditorium de L'Escorial.

Avec un esprit nouveau, la relève commence à construire. Ceux qui font partie du groupe des plus jeunes architectes n'ont pas abandonné l'université une fois diplômés. Ils poursuivent leurs études et préparent leur thèse de doctorat. Certains sont partis étudier à l'étranger, principalement à l'Académie Espagnole de Rome ou bien à Harvard ou Columbia avec une bourse Fulbright. Ils se présentent à tous les concours et sont souvent lauréats; on commence à voir leurs œuvres se construire, des bâtiments d'un grand intérêt avec un esprit nouveau. Parmi eux, il faut citer Raul del Valle avec ses architectures fortes qui le relie à Oiza; Acebo et Alonso qui viennent de remporter le concours pour l'immense Parc des Expositions à Palma de Mallorca.

Et aussi, García Abril qui construit déjà ses deux premiers prix: un Auditorium à Medina del Campo et un autre à Saint-Jacques de Compostelle; Carreira avec ses intéressants équipements pour l'aviron à La Corogne; Nicolau et Domínguez et leurs logements fascinants pour Almere (Hollande), remportés à l'Europan; Carnicero, Virseda et Cámara avec le nouveau bâtiment pour le CEU Arquitectura, également gagné par concours; Martín, Asunción et Collado avec leur promenade de la plage aux Canaries; Pérez Gómez, Sánchez et Llorente avec leur maison dans le Calvin; Escrig associé à García Prieto pour le Palais des Congrès à Alicante; et Alejandro Muñoz qui vient d'obtenir le prix annuel du meilleur étudiant des écoles d'architecture espagnoles qui est décerné par le ministère de la Culture; et Hector F. Elorza, Sánchez Vera, P. P. Arroyo Alba, Jaque et Bernardini, Jiménez Benavides et Hurtado Mendoza, J. Barreno, S. Cejudo, Bach, Deveja et Santacana, E. García Grinda avec C. Díaz Moreno. Et beaucoup d'autres encore.

Tous, les jeunes et les plus jeunes, ont l'instinct du combat: ils croient encore que l'architecture en vaut la peine. Et moi aussi. C'est pourquoi je ne me laserai jamais de leur crier « Résistez maudits! ». ◀

Salamanca (winner of the Luigi Cosenza prize, winner of an award for brick architecture, and a contender for the 2001 Borromini prize). Then there are Sancho and Madrdejós with their chapel in Valleacerón (a magnificent space and a contender for the next Mies Van der Rohe prize); Tuñón and Mansilla with their museum in Castellón (another Mies Van der Rohe contender); Aranguren and Gallegos with their social housing in El Encinar de los Reyes; Abalos and Herreros with their recycling plant in Valdemingómez; Zaera with his motorway interchange in Yokohama, whose construction, very happily, is underway; Morell with his impressive housing in Perla-Madrid; García de Paredes and García Pedrosa with their town hall in Valquemada; Fresneda and Sanjuan with their towers in Corvera (Asturias); Soriano and Palacios with their Euskalduna congress centre; Irisarri and Piñera with their medical centre in Domaio; Mangado with his Bordeaux square, thus confirming his international career; Morales and Gonzalez Mariscal with their theatre in Nijar (Almería); Domingo Santos with the Carmen de la Lona in Grenada; Gausa associated with Actar and their garden parks in Barcelona; Mera with the timber centre in Valdebernardo; Revillo and Fraile with their multi-sports stadium in Valdemoro; Canovas, Amann and Maruri with their towers in Coslada; Matos and Martínez Castillo with their day centre in Lavapies; Nieto and Sobejano with the Mérida auditorium; Aranda, Pigem and Vilalta with their Riudaura culture centre; Payá with the Alicante university museum; García Solera with the Alicante business school; Rubiño, García and Márquez with the Jaén stadium; and, last but not least, Picado, De Blas and Delgado with the Escorial auditorium. Those who make up the youngest

group have not abandoned university life after qualifying, but are continuing their studies and preparing doctorate theses. Some are studying abroad, many at the Spanish Academy in Rome, or at Harvard or Columbia as part of the Fulbright Program. They enter all the competitions, are often among the winners, and are now beginning to be constructed.

Their buildings are of great interest, and display a new spirit. Among this group, must be named: Raul del Valle whose strong architecture links him with Oiza; Acebo and Alonso who have recently won the competition for the vast exhibition complex in Palma de Mallorca; García Abril whose first two winning projects are already built: an auditorium in Medina del Campo and another in Santiago de Compostela; Carreira with his singular sports facilities (rowing) in La Coruña; EUROPAN winners Nicolau and Domínguez with their fascinating housing for a site in Almere (Netherlands); Carnicero, Virseda and Cámara with their winning design for a new CEU Arquitectura building; Martín, Asunción and Collado with their Canary Island seafront promenade; Pérez Gómez, Sánchez and Llorente with their Calvin house; Escrig in association with García Prieto and their congress centre in Alicante; and Alejandro Muñoz, recent winner of a university « academic history » award for architecture. Then there are Hector Elorza, Sánchez Vera, P. P. Arroyo Alba, Jaque and Bernardini, Jiménez Benavides and Hurtado Mendoza, J. Barreno, S. Cejudo, Bach, Deveja and Santacana, E. García Grinda and C. Díaz Moreno, and many others. All of them, the young and even younger, have a fighting instinct: they still believe that architecture is worth the effort. I do too. It is for this reason that I will never weary of urging them on with the cry: « Resist, damn you! ». ◀